

Mohammed  
**Dib**

# Formulaire

P O È M E S



**Seuil**

## DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

La Grande Maison, *roman*

L'Incendie, *roman*

Le Métier à tisser, *roman*

Un été africain, *roman*

Qui se souvient de la mer, *roman*

Cours sur la rive sauvage, *roman*

Le Talisman, *nouvelles*

La Danse du roi, *roman*

Dieu en barbarie, *roman*

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

Au café, *nouvelles*

Ombre gardienne, *poèmes*

AUX ÉDITIONS LA FARANDOLE

Baba Fekrane, *contes*

© Éditions du Seuil, 1970.

ISBN 978-2-02-118648-2

*Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.*



*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# TABLE DES MATIÈRES

Couverture

DU MÊME AUTEUR

Copyright

Exergue

Charge de temps

Chemin

*1. futur qui songe*

*2. bref lieu*

*3. libre de peine*

*4. là-bas présent*

*demeurer*

*épeler l'envers*

*instance*

*itinéraire du froid*

*la force du jour*

*innocence de l'être*

*bientôt voyant*

*qui veille*

*le cri*

*ressui*

*dormante unité*

A un voyageur

*1. lieu de mémoire*

*2. pour vivre*

*brutal lieu de la faim*

*pays d'œil*

*enseigne de foi*

*sens inverse*

*empire variable*

La folie de Claude Lorrain

*1. l'indestructible*

*2. arythmie du matin*

*3. submersion de la peine*

Même nom

*louange*

*erres*

*l'illusion sauvage*

*les exploits du corps*

*douceur traquée*

*à l'endroit même*

*patience sur impatience*

*houle jusqu'en son sommeil*

*la leçon de la flamme*

*surprise très loin*

*hommage à la paix*

*chiffre du visible*

*rivale de rien*

*l'empire de la chaleur*

*harpaille*

*démontrée*

*le cœur inlassable*

*chasse clameuse*

*rôle féminin*

*concentration d'avenir*

*l'ombrage de l'éclair*

*nouveau né sans cesse*

*le temps donné*

*rapidité de la neige*

*qui pourrait voir*

*ton nom*

*naissance de la quiétude*

*un art d'agonie*

*épeler le regard*

*à chaque cri plus âpre*

*l'extrême loyauté*

*la bête poncée*

*monde possible*

Les pouvoirs

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

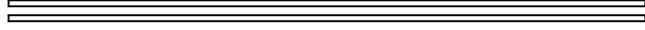
32

# Exergue

---

pour toutes les formes de sable  
de vent et de vieillesse  
je t'apporte mon visage  
lunaire et très bas  
marcheur avançant dans son ombre  
fabuleux mot de la pierre  
dieu comme si la nuit y  
avait oublié des brèches  
qui se ruine au petit matin  
délivré de ses œuvres  
ayant confessé l'histoire  
et sur les routes laissé  
tomber un givre volage  
je viens demander foi  
aux salines de l'aube  
que garde l'inlassable image  
allant de la noirceur  
à la blancheur clémente  
sans poids cherchant un rêve  
de cyprès qui disjoint l'horizon  
des fleurs rouges au poing  
prodiguées par le feu  
que son corps au verbe d'air  
met aux brèves embuscades  
de désir et à la complicité  
des places d'herbes folles

# CHARGE DE TEMPS



# Chemin

---

à Louis Aragon

## 1. futur qui songe

fragile jeunesse qui  
s'approche  
se dessine dans la chaux vive  
mille fois nouée et dénouée  
mille fois supposée  
chemin proposant sa loi  
à l'hommage de l'espace non fréquenté

dans la gorge des vents le chant a cette patience  
quand l'arbre dresse une sourde alerte  
entre les mouvements du jour

## 2. bref lieu

et bientôt s'additionnent

les oiseaux qui répondent  
à de folles et violettes instances

la saison qui croît ardemment

et se fend de désir

et peut-être plus légère  
dans ce jardin défroissé

la solitude qui s'accumule

### **3. libre de peine**

sombre réponse de fruits de vols pressés  
dans la chambre où planent de légères questions  
jour bleu éclos d'une secrète résignation  
des fenêtres et çà et là gestes de paille  
déployés sur une noire rosée  
les objets les plus absents et autour  
plus dense une ivresse comme si pour une fois  
la limite avide et méfiante était franchie

### **4. là-bas présent**

comme si pour une fois  
avaient été parcourus dans un unique voyage  
les pôles de l'haleine et de l'âge et que  
le cœur en ait gardé la fatigue la moins pondérable  
comme si accomplis l'exploit de l'esprit  
et l'effort de l'encre qui efface et retrouve  
et que pour une fois  
l'inquiétude entre les dents et la bouche  
nourrie de son appel n'aient plus de réalité

# demeurer

cette nourriture qui me déshérite  
sous la loi d'une femme lente  
cachée par la convoitise du jour

servira des jeux odorants de patience  
tout à la dévotion  
d'un sourire frileusement porté

d'une paisible répartition des yeux  
et d'un visage nu enfin occupant  
l'extrême soudaineté de l'amour

lac surpris à l'état de veille  
où de très loin la trembleuse  
prisonnière oubliera de se noyer

(un poignard un peu pâle  
s'abandonnera dans son cœur)  
sous l'illusion de l'indifférence

# épeler l'envers

croûs mémoire d'arrière-saison  
sur l'argile déflorée des glaisières  
et fais les jours passer  
comme à travers une absence

peut-être prendre la route de désir  
que le cœur ne sait plus prolonger  
peut-être l'heure de canicule noire  
d'un autre désir couché sous les eaux

ou le sable léger confident de l'oubli  
et la profondeur solaire que prodigue  
une urne de connaissance invisible

souhait inventé par des lois anonymes  
saison secondaire qui vends tes secrets  
tes morts et les innocences de l'été

# instance

soupçon du vent  
vide du cœur  
songe de pouvoir

les exploits de midi  
et le sommeil du rivage  
se confinant dans l'espace

comptant les pesées  
de l'hirondelle sur  
la chaleur qui envahit  
la conscience avide de l'air

# itinéraire du froid

tais ce que la glace n'ose dire  
auréolée de noirceur qui hésite  
et renais de l'avoir tu pour

que sur ta nudité le récif  
avance sa froideur sans visage  
et dresse une insensible porte

une insensible nébuleuse  
à l'heure vaincue où après  
avoir refait la paix du naufrage

ton œil bleui devient l'étoile  
qui éclaire l'accalmie

# la force du jour

haut espace d'octobre  
pour conter l'histoire  
des distances anciennes

et l'ambition des forêts  
alliée d'un ciel  
établi au voisinage de la solitude

et la sauvage vendange des chlores  
et ce cercle de crainte et de rien  
pour couvrir le temps d'air serein

# innocence de l'être

l'arc du bonheur enjambe  
une femme aromatique  
la source en-dessous  
chante la dernière neige

effacé par qui l'a dessiné  
sitôt rendu à son objet  
ce sera l'été allégé  
safrané dans les creux

confondant le sommeil  
la veille et un rêve  
propice à la blancheur

l'auront oublié sitôt  
révélé ces mots plus que lui  
pressés de se perdre au loin

# bientôt voyant

à Maurice Ohana

prairie que foule l'obscurité — appréhender la grâce — et dispersion d'eaux froides —  
courir jusqu'au bout de l'été — prendre feu — un soir heureux — et dans le fond de la nuit  
retrouver —

cette nuit dominée — par le mystère d'un visage tremblé

# qui veille

suppose où j'habite ?  
en une mort en lambeaux ?  
en un jour de feuilles ?

scellé jusqu'au cœur  
au-dehors creusé  
moins silencieux mais plus mort ?

en un soupçon de mémoire  
stagnant dans les sources  
ou une cigale dispersée dans l'été ?

# le cri

t'appeler incalculable  
rivage  
défoncement

épi de silence  
t'appeler perpétuel  
oiseau

et te savoir prête, réponse  
canicule  
sans fardeau

# ressui

suisant le rêve  
de l'eau couchée  
emportant sa propre mort

dans le persévérant  
le sec frémissement  
des roseaux du temps

feu de murmures  
jusqu'à l'aube

# dormante unité

la table la familiarité du pain  
la parole approchée des choses  
la tranquille résolution du jour  
et enchassé dans un crépi de feu  
l'amour envisageant la patience  
énigme de ce calme prolongé

l'aube d'une fureur blanche  
la folle grenure de ton ventre  
et toison roulant les membres  
dans sa massive fraîcheur  
la vague consentante de la mort

# A un voyageur

---

à Pierre Seghers

## 1. lieu de mémoire

entre les maisons du jour  
et les feux de dernière main  
ressac de splendeurs sur les collines  
dont la cendre colporte le souvenir  
la saison a flambé derrière toi  
le soleil s'écaille à te chercher  
c'est le temps opaque de la terre  
c'est le temps de la suie étalée  
un archipel noir et perdu  
de doutes se hâte de souffler  
la dernière lampe allumée  
qui délire dans les dunes du nord

## 2. pour vivre

l'or de la fatigue peut-être  
l'arme candide muette plus loin

l'entre-temps d'une neige  
annoncée à cris dévorants

ce songe de vérité peut-être  
son aurore aux mains de louve

tu vas avec d'autres gestes  
recevoir ton exil d'une blancheur  
habitée par quelques oiseaux

# brutal lieu de la faim

les voix nues tandis que  
les mains s'emmêlent dans  
une heure abandonnée

*brutal lieu de la faim*

le lait arrive sur la table  
avec le désastre de trembler  
et l'aventure de mourir

# pays d'œil

se reposer dans ces froncements  
ces palpitantes levées de temps  
où tu fais tache et converger  
vers les litanies du sommeil

capturer la source fertile  
sous une moisson de cris  
sous une moisson de cils la raison  
propagée de tes gîtes d'air

# enseigne de foi

la chaleur — l'ombre autour — la maison méditant dans un berceau — l'activité  
congédiée — le pain devenu pensée — et sur la porte la connaissance du jour — le souci de  
te définir — peut-être le remords — d'où ta mémoire semble exclue

# sens inverse

le soleil fruitier  
a vu ton visage  
se trahir tomber en lanières  
puis retrouver  
de secrètes lèvres

les femmes dans leur asile  
ont replacé sous tes doigts  
la bête de grâce rousse et noire

# empire variable

fracasse et rue le temps  
taille sa part de chasseur le temps  
défende la complicité et le silence

là-bas prochaine mine de chaleur  
un bois de femmes bruit dans le jour  
exigeant le repos donnant à baiser  
une robe de charité libre de temps

# La folie de Claude Lorrain

---

à Jean Cayrol

## 1. l'indestructible

part légère de l'espace fidèle  
dans la lenteur du jour  
quand tu veux te livrer à la douceur

te presser sur le sommeil d'un visage  
(passé de preuves et d'enfance)  
et changer tes plaies en route d'écume

t'accompagner d'une bête poncée  
qui foment une odeur de coriandre  
la terre devant oublier la devise

tu t'agenouilles dans l'inextinguible  
sincérité de la poudre

## 2. arythmie du matin

le souvenir d'un soleil de mer  
restitué par l'aube maternelle

autour de ton cri de tes abeilles  
transmet plus fort cette ombre

ce songe qui nous altère de fièvre  
visible dans la chaleur et l'œil

échancré par sa victoire grandissante

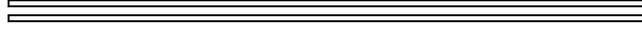
### **3. submersion de la peine**

impossible main qui détache le cœur  
pour qui l'heureux temps d'appareiller  
est trace d'oubli sur une cendre d'eau  
et produit secret de bien des morts

quelqu'un te lèvera près de noyer  
la mer sous des grilles de feuilles  
et dans la stricte obédience du jour  
quelqu'un te lèvera qui se retirera

dépensant dans la profondeur solaire  
des signes hors de toute raison non sans  
qu'un précocement vent stérile ne cesse  
de monter de la somme de ces départs

# MÊME NOM





# louange

entre tes deux mains enfermer  
cette ligne de fuite luisante  
ce lointain mâchonnement d'amertume

prière comme un goût de sauge  
courbe d'adoration sur la langue  
dont ton corps s'entoure et s'encoche

# erres

miraculeuse invitée des verveines  
toute sur la lèvre de la surprise  
au plaisir d'éblouir et seulement

les pas battant les taillis de la nostalgie  
roseaux branches dans le même fil jusqu'à  
l'à-plat du sable et la berceuse des vagues

# l'illusion sauvage

que tu reconduises ce vœu  
jusqu'à la sincérité de sa naissance  
d'où transfigurée tu reviens  
ou traduisés la similitude des ombres

la parole restituée au torrent  
tes flancs s'effaçant dans l'amour  
et la tour lactée du ciel virant  
dans l'étroite longueur de vivre

combustion en avance sur le matin  
l'éphémère n'a pas ta mobilité

# les exploits du corps

la douceur renversée  
dans le halage des yeux

le fil de l'éclair rusé  
sortant de la bouche

l'enjeu brillant de la candeur  
et résolution plus blanche

ta frileuse ta novice densité  
tranchée à la limite de l'air

et ce jour plus avide dressé  
auquel tu sers de devoir à remplir

de tes seules mains de ta seule gorge  
et du dessein exagéré de tes yeux

ton corps brutal et proche  
où se distancer

# douceur traquée

plus vite  
ce cœur à la roue de l'insouciance scellé

plus vite  
ces eaux sages d'un cadran l'emportent

plus vite  
ces rives le sèment en alluvions renouvelées

plus vite  
retour chaud à la source fertile

# à l'endroit même

où se noue le souffle  
l'amour s'abat  
plus blanc que la hache

où se noue le souffle  
la hache s'abat  
plus rouge que l'amour

# patience sur impatience

délirent sur ton sein  
la soie et la neige

et laiteuses libèrent  
un printemps solitaire

provoquent sur le seuil de l'air  
la justice d'une maison ouverte

le soleil informé des raisons  
et la franchise renouvelable

# houle jusqu'en son sommeil

énigmatique merveille sur son versant  
l'aine et l'or périlleux de ses branches  
obéissant à la lumière par elle produite

s'endormir sur cette fenêtre illusoire  
ce vide nomade qu'habite la foudre  
et s'envelopper de cette torture blanche

entretenu par ces mains qui se croisent  
et l'orageuse souveraineté de ces jambes  
sur une meurtrière prescience de l'amour

# la leçon de la flamme

âme riveraine plus  
qu'or qui se dépense dans les orages  
sur la blonde cause de ta visibilité

que gel fleuri sur tes seins tes pieds  
dans la convoitise d'une lampe égarée  
quand le temps évite de te regarder

# surprise très loin

tes yeux ont la voix des gréements  
et se distinguent dans la volte-face  
demeurer dans la richesse de tes doigts

vivre devant toi d'étonnement  
mon devenir témoignant de ton passage  
sans rebellion et sans intolérance

et que cette fièvre de lumière  
touche le vraiment vivant que je suis

# hommage à la paix

laisse la parole au miroir  
tes mains rassemblant la chimère  
par quoi se reconstitue l'espace  
sans cesse brûlé de ta nudité

# chiffre du visible

ton œil prêtant à l'automne  
ses défaillances d'orgue  
et l'impossible pureté  
de tout ce par quoi  
ces frondaisons intangibles  
ce soufre éparpillé  
accrochent leur agonie au vent

# rivale de rien

achèvent de se résigner les souches  
le soleil rouge et les os de la terre  
avec une science qui ne cesse de grandir

s'élabore sur leur somme une âme  
un midi guerrier sur le qui-vive  
et montant de l'obscur amoncellement

éclate le mutisme de ta mémoire  
l'assidu été téméraire qui t'habite  
et s'étende sa rumeur à l'encore loin

inassouvie confidente de l'oubli  
par le sable qui m'accueille et néglige  
et par le souhait du vent réinventée

# l'empire de la chaleur

dire que tu ne viens pas  
des tours et des murailles  
où juin a planté ses drapeaux

dire que tout cet air ne suffit pas  
ni quoi que ce soit à résister  
à la fougue qui t'ouvre à l'ouvert

dire le pillage des voix  
et la perpétuelle marche  
de la plus absente en toi

et quoi encore balayage d'air ?  
la loi qui décime les regards  
et défie les prouesses de l'azur

la trace indivisible du cœur  
où tout se plaît aux braises  
et la vie qui publie son retrait

# harpaille

née de l'arôme du vent  
chasseresse de haute évasion  
attentive à tes captures

que pousse en avant la poursuite  
d'une chair de vent entrouverte  
par le seul fil de tes mouvements

tu portes la blondeur des prédictions  
et ton épaule fait taire les cigales  
dans les dormants oliviers du temps

# démontrée

ton feu prend racine dans les meules  
à la naissante foulée des rivages  
sur les massifs de lumière infertile

où encore ?

dans la connaissance d'étranges faveurs  
sur lesquelles la chaleur rit et revient

# le cœur inlassable

soulever ton silence  
gagner sur ton épaule  
la fleur qui brûle sa chance

cette défection de tendresse  
cette solitude d'orchidée  
et le fardeau penché du visage

la durée qui s'y entrepose  
et que n'offusque aucun voile ni  
le bord du vent endormi sur ta bouche

sous la poussée d'une furieuse aurore  
le pouvoir d'une absence prolifique  
s'arrogant ton nom et le mien

et t'entourer de cette persuasion  
de cette dure lampe qui creuse  
une rumeur de vent

dans une graduelle chaleur  
polie par le désespoir

# chasse clameuse

toute de sédition au passage  
l'aube que soulève ta retraite

toute d'agonie joyeuse ton éclipse  
dans le pur inventaire des eaux

dévastée d'appels ta gorge ouvrant  
sa fugue dans les heures et les bois

jamais où te situe la folie de tes yeux  
jamais dans le hallier de tes gestes

plus exigeante qu'une aventure ménagée  
sur un chemin de figuiers révulsés

qu'un présent réfléchi d'arbre en arbre  
à quoi tout aveuglement te guide

# rôle féminin

et le barrage exorbitant de la lumière  
et la frayeur d'anciennes sources  
et le silence de la fleur et de la pierre

et rien d'une forme  
ni de commun avec la généralité des corps  
mais le visage paré d'une écorce d'air

et tous liens rompus avec la patience  
une gerbe de royauté et de jeunesse  
sur des noyaux d'orages blancs

seins gorge ventre jambes  
fêtant seuls leur route et leur victoire  
et l'indifférence du ciel qui s'y vénère

# concentration d'avenir

derrière un absolu de chaleur  
dénoue le vœu tendre  
la vocation de la vague

s'éclairent de docilité  
ces morceaux de solitude perdus  
dont se repaissent tes yeux

et loin de tout souvenir  
très loin regagnant le large  
où ne se distingue aucune couleur

sinon la forme nocturne de tes mains  
sur les bords d'un orage consumé  
et d'une lavande de fable

tout cet espace abandonné  
devienne mon bien et mon mal

# l'ombrage de l'éclair

entre ton ventre et tes jambes  
sculpter dans la poussière jaune

l'amnésie d'août  
son immobilité altérée

sa blondeur carnivore  
ses fureurs légères et noires

sa calcination dans la brièveté

# nouveau né sans cesse

reprendre vie d'une vague  
d'une mobilité partant  
de tes genoux et de cet arrêt  
de cette suspicion de ce liséré  
des rires se dévidant  
en d'infinis battements

# le temps donné

le temps de son baiser d'eau  
épousera ton corps et le guetteur  
touchant son salaire de secret  
te tendra son nom à genoux

entouré de pressentiments

# rapidité de la neige

tu vis de fatigue d'éclat  
t'élèves toute entière récolte  
à la rencontre de la lenteur  
où te conduit un chemin souverain

qui pourrait voir

pourchassée par le givre  
tandis que toute tendresse frissonne  
si tu t'éveilles

ton nom

visage planté sous un visage  
et au bord d'une grève qui guette  
ce détour et retour de tendresse

# naissance de la quiétude

rive à rive dérivant  
dans la soudaineté

le calme dilate  
ces deux seins  
dévalant du vent

le calme

# un art d'agonie

vouloir prochaine souffrir  
pour un jour si blanc étoilé  
de ronds d'huile et de flammes

vouloir de la forme que tu occupes  
partir et te répandre sur le stérile  
noyau d'évidence crépitant  
autour de ces maintes veilleuses

et renouveler la solution du poignard  
et jamais épuisée d'une main légère  
abandonner ta chemise sur le sable

# épeler le regard

où le fer  
soutient  
un blanc désastre

où crient  
pour entrer  
dans l'arène

où  
chassent  
à courre

tes yeux  
aguerris  
par l'illumination

# à chaque cri plus âpre

sans parole dans ton visage  
sans parole la route qui s'accumule  
sans parole l'avalanche d'éternité

sans rémission le soleil scellé  
entre deux alouettes qui hésitent  
sur ce bonheur aux limites de l'absence

# l'extrême loyauté

tu as laissé tout ce gel  
s'épanouir sur tes lèvres  
et tes yeux mener leur savoir  
à la perfection du froid  
tandis que citadelle postée  
dans le brouillard tu racontes  
ta victoire sournoise lâchée  
aux quatre coins du cœur

tu n'auras d'autre choix  
que de marcher dans une aube  
froide et peu favorable  
de signifier aux passants  
le peu que tu leur dois

# la bête poncée

contrainte par le sang  
la bête vient d'éclater  
et ses preuves changent

à l'en croire porter une dague  
dans l'impossible trace de malheur  
est simple ruse d'un enfer paresseux

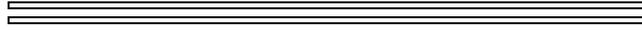
et derrière son profil  
le tien sort de l'enfance

# monde possible

moi avant de mourir  
présent approché  
visage d'appel intact

je touche l'humain désert

# LES POUVOIRS



langage souverain incompatible secret noyé dans l'écorchure universelle que ma vie s'y  
perde y vive sans justification qu'une muraille de ténèbres se referme sur elle et sourde  
muette nul médiateur ne puisse la faire entendre parole qui creuse un espace vide

mémoire échangée contre la nuit  
qui cache la nuit  
un rien qui est infiniment brillant

et cherche  
une forêt détournée  
que va frapper le matin  
et tout à coup aveugle

la statue d'ombre vous attend elle attend elle ignore son attente suspension de forme et de temps elle n'existe ne dure que par l'attente dans le néant son décor visible la nuit qui ne sait où se réfugier se débat avec des cris le singe de feu qui l'appelle épie mais ne rentre pas arrête des songes pour rejoindre les trois phases du sang remplissez tous les récipients de salive et jetez-les au vent son rire son rire à lui seul remplit le haut et le bas

et ne peut revenir de la blondeur relevée à l'horizon le jour reprend ses proies l'âme repose  
ses glus des ordres de marche refoulent tout arbre dans les ornières les champs  
recommencent à chavirer rien que pour l'erreur le rite mort des actions de chute des ombres  
de chute dans la forêt appelant cela crime pourquoi attendre le débat pourquoi flairer sous  
les cactus des jambes l'heure des enfantements il n'y a qu'un chemin ouvert pour ce voyage  
la parole qui verse sa crue et remonte dans un mouvement de repli vers elle-même embrasse  
le creux de la fécondité le cercle des sacrements et les pas de Chorée

réapprendre au chantre à chanter car sa voix a sonné le discord rien n'est plus semblable à un sacrement qu'une malédiction le retour des anatomies est assuré le sein se regardera dans l'autre sein et s'interrogera sur l'identité et la différence à moins qu'il ne tombe amoureux de son image qu'il verra noire et mortelle s'il est blanc reconnaître ce sein l'abriter le faire boire à sa propre source le porter sur la tête le promener au grand jour s'en faire une gloire

nous n'entendons pas nous amarrer dans ces eaux basses notre navigation n'a de sens que loin de toute côte l'envie de remplir le champ de la tradition ne l'emportera pas sur nous que la route s'ouvre que le regard seul soit en mesure de la prolonger que toute rencontre se fasse avec la seule désignée par son regard que ses yeux soient d'étape en étape la porte à franchir jusqu'au signe qu'elle décrit sur le sable jusqu'au nom dans lequel elle se concentre jusqu'à la naissance que promet le labyrinthe de son nom et de là jusqu'au seuil où elle apparaît avec un air de familiarité qui fera douter de la réalité du voyage accompli si on ne s'aperçoit bientôt que de regardé on est devenu regardant ce qui ne saurait être considéré comme le résultat d'une mutation mais d'un retour au sein du regard dont le signe avant la parole a commencé par ériger sa frontalité autour de vous et qui n'a déroulé jusque-là que ses résidus visibles et la route reste ouverte et elle appelle sans cesse

toutes les charitables images du monde me mènent à toi attendue grâces leur en soient  
rendues une à une j'ai suivi tes traces en chacune j'ai relevé les signes de ton passage  
attendue qui de toutes fais le tour qui en toutes ménages la voie pour que toutes ne servent  
de route qu'à toi

dénombrer les chaînons de la chaîne les fourmis de la fourmilière les étoiles du ciel il restera toujours un chaînon il restera toujours une fourmi il restera toujours une étoile et le mot sur la page refusera de s'inscrire complètement et vous recommencerez à recomposer ses lettres dans tous les sens et il en naîtra des mots masqués avec lesquels votre savoir grossira jusqu'à l'obésité et l'obésité occupera le trône

le mot des mots dont chacun se change en son voisin monte sur les épaules de son frère et vous construit des villes vous compose des vies vous offre à lire des livres qui commencent par la fin que vous reprendrez mélangerez jetterez au sol pour qu'il vous parle par des oracles

et le chemin qui est une façon de redire la prière et nous repartons encore une fois et pour une fois rien ne nous empêchera de gagner ces dunes sur lesquelles le vent luit et attend notre passage commenter chaque grain de sable commenter l'écriture des étoiles c'est une tâche qui requiert d'abord une bonne vue nous épellerons lettre par lettre le texte déposé nous collationnerons les mots dans chaque mot nous réunirons les amants cette solitude ce sable ce vent ne sont pas faits pour se couvrir de vestiges mais de la fraîcheur de l'œil si rien n'y invite au repos c'est que la marche y est repos le jour même n'y est que marche continuée vers soi sans rupture et armée de sa seule chance qu'écriture sur le sable et dont le sable reconnaissant s'abreuve et se vivifie et la chaîne des signes se déroulera jusqu'au cœur du vent

l'herbe dit au défunt qui passait relève-moi de cette faction l'immobilité m'épuise mais que pouvait répondre celui-là même auquel l'immobilité ouvrait ses portes il n'en resta pas moins troublé encore un dit l'herbe encore un que l'infortune des autres ne touche guère il s'en alla lui de son pas égal une porte céda puis une autre plus loin puis une troisième et dès lors il ne rencontra que portes battant dans une agitation d'ailes il s'endormit au cours de ce franchissement incessant de seuils qui accouraient d'eux-mêmes à sa rencontre la fatigue de l'herbe lui parut incompréhensible avancer sans marcher n'était-ce pas la forme la plus haute de la joie à ce moment il s'entendit de sa propre voix dire relève-moi de cette faction l'immobilité m'épuise

une clôture rigoureusement cadenassée qui découragera de la comparer à tel espace barré d'en transgresser les limites un lieu réservé à l'écho à la honte et condensée sous la langue au-dessous la parole qui vole sans réponse ni souvenir reconduisant à la source non celle à qui l'événement advient mais celle qui à l'événement advient enceinte de l'intérieur réparatrice indifférente à l'image des jours

ce matin nous envoya des messagers chacun d'eux se présentant hors d'haleine émettant un son un seul faisant volte-face et disparaissant à toutes jambes comme si une mission aussi urgente la même l'appelait ailleurs il y en eut dix il y en eut quinze il y en eut quarante il y en eut toute la journée toute la journée se passa à les recevoir mais qu'obtînmes-nous nous eûmes beau les agencer dans un ordre puis dans un ordre différent aucun sens ne se dégagea de leurs propos sans doute devons-nous admettre qu'un début de signification s'y manifestait par éclairs mais comme l'écho d'une autre signification s'interposait vite et l'annulait à ce jeu nous finîmes par comprendre que nous aurions découvert le sens que nous eussions voulu et selon l'ordre dans lequel nous les eussions disposés l'explication de tout nous fûmes tenté de courir chez notre voisin pour nous informer si les mêmes ne s'étaient pas présentés chez lui aussi nous disant que oui bien sûr que les communications qu'ils lui avaient délivrées étaient en mesure combinées avec celles que nous avions reçues nous-même de constituer un ensemble de mots un ensemble de phrases qui soit compréhensible et qui était le message mais nous pensâmes que si ces messagers avaient rendu visite à notre voisin ils seraient allés chez tous les habitants du quartier de la ville entière en bonne logique nous devons nous rendre chez chacun d'eux si nous tenions à réunir tous les éléments utiles à la reconstitution du texte cette pensée nous fit mesurer l'énormité de la tâche et supposé que nous eussions pu l'accomplir la vanité d'un tel effort nous nous serions sûrement trouvé à la tête d'une quantité de matériaux telle que des générations d'hommes eussent été nécessaires uniquement pour les classer et pour ce qui eût été d'imaginer toutes les dispositions susceptibles de faire naître un sens il aurait fallu d'autres générations aussi restâmes-nous chez nous et comptâmes-nous sur nos seules ressources et notre seule ingéniosité il n'en sortit rien ce fut à la première impression reçue que tout résultat aboutit de nouveau le message avait sans doute un sens mais aucun qui se présentât à l'esprit sans que tous les autres intervinssent en même temps à quoi pouvait donc servir un tel message nous ne comprenons pas pourquoi il nous a été adressé

la route est semée d'embûches dites-vous le livre des vents annonce des heures claires  
l'ardeur de la mer pâlit sous l'étrave le chant mure l'horizon nous craignons la femme qui  
regarde la mer dites-vous traitez-la comme l'un de vous ils partirent jamais traversée ne fut  
plus fabuleuse on ne surprit pas le moindre désir de retourner à terre chez le dernier des  
mousses la terre ne laissa pas trace d'un souvenir dans leur mémoire le temps demeura  
fixement au beau la femme se révéla meilleur marin qu'eux tous réunis et meilleur capitaine  
que tous les capitaines renommés sans qu'une seule manœuvre fût accomplie le bateau lui  
obéissait pour une fois des marins connurent le repos la joie de vivre

le cri du coq appartient au passé le rideau n'est plus tiré sur les anges du bonheur il faut dire que la nuit ne s'est pas passée sans mal il y a eu nombre d'attaques et de ripostes mais le plus tenace a été le chien qui a cerné la maison quand le champ de lutte est apparu au jour ne restaient que ses empreintes ah ces visiteurs ils nous empêcheront de vivre mais nous les empêcherons de nuire peut-être pour le moment le soleil cache-t-il derrière lui un soupçon de présence nous avons toute une journée pour réparer nos forces

ne revenons pas en arrière même si la route s'est enfoncée en terre sitôt foulée et qu'un mur de vent avance dans notre dos pourquoi revenir supposé que cela soit possible nos femmes nos amis laissés là-bas ils nous reverront dans leurs songes ils y apprendront de notre bouche le détail de chacune de nos étapes ne sont-ce pas eux qui nous ont incités au voyage recommandés aux quatre horizons jeté de l'eau sur les talons et refermé ensuite l'espace derrière retiré la route sous les pas comme un tapis roulé au fur et à mesure par des serviteurs diligents après la fête n'y pensons plus mes frères ne pensez qu'à ce jour délivré de la nuit pense-t-il à un éventuel retour lui il vivra sa journée de jour et les ténèbres le trouveront prêt pour un nouveau combat imitons-le voyons en lui un allié et un compagnon de voyage lui et nous arriverons au bout de notre périple ensemble nous nous reposerons côte à côte comme de vieux amis nous n'aurons même pas besoin de nous confier nos impressions de voyage

interviens dans le cours des ans et les signes recommenceront leur ronde rien ne viendra les en distraire le sens rompu prendra des airs de crâne la suie l'environnera entre dans le repaire et rappelle l'autre rivière dormante la fière alliée du vent l'ombre ramenée par le sang il faut ce soir qu'elle dévide son cocon et les desseins s'affineront sur les paupières de sa bouche tu y liras l'autre appel réitéré de pierre à pierre et la route déviée jusqu'au cœur des glaciers là la fière alliée dormira là la fière alliée reverra luire l'aube et la fière alliée recueillera ton pardon il ne sera pas inutile ensuite de l'embaumer dans le vent de l'emporter à bout de bras de l'offrir au père toutes les fourmis désertent leurs nids et viendront contempler cette merveille

il n'est que de reprendre la marche pour retrouver le vent dis-tu le vent et l'abord du visage  
je mendie ma vie aux portes dis-tu et je n'ai plus que ce visage façonné par la nuit et le vent  
je ne réponds plus dis-tu au récitant du temple où devenue raison la mort s'est dépouillée de  
son harnachement répartie sur le globe âpre des yeux et fine de composition demeurante  
des saisons délivre délivre ce mendiant

monte la garde sur les trois tours la terre vire au rythme des anneaux que reste-t-il du pouvoir du roi le délit ne se commet plus qu'au nom du fidèle affranchie du vieux préjugé la terre se féconde par le seul effet de son désir il n'est pas de vie sans un grand détour par les décombres sans l'élan du remords sans l'ombre qui la renie et il ne manquera pas d'autres aberrations pour déplacer le centre de gravité du sang le mérite de toute cette action en sera néanmoins laissé à l'ange il n'entreprendra pas la remise des peines au nom d'on ne sait quelle compassion il vivra et reconnaîtra les siens il nous offrira sa main comme prix de cette alliance défiant la joie

le rire du chef lance le germe accommodant le sang et le défi maison du rire après cela après pareille récitation fermons il ne faut guère obtenir de grains pour avoir l'œil ouvert fermons notre cercle dirigeons nos regards vers le centre le rire surgira de là attrapons-lui les mains et marchons ainsi ne revenons plus sur nos pas la terre à force de l'entendre revenue à la raison ne défiera point ce père il entrera aussi dans son martyre de nous accepter et nous voilà partis afin qu'il nous retrouve ne voyez-vous pas tout le tragique de cette aventure mais foin de ce qu'il en coûtera aux uns et autres nous arriverons aux portes et nous crierons père et la porte restituera son bien allez en paix

je t'entends mais ne te vois fouguese perdue éperdue nous n'avons fait que nous délivrer des hôtes royaux est-ce cela qui nous est imputé à crime réfugiée dans le sillage du vent tu rêves sans doute à tout ce qui aurait pu être n'emploie ta retraite de l'air pour éviter nos regards les remplir d'objets mortels apprends à connaître la terre verte et ses habitants

l'emprise du cercle et la prison le piège qui danse et retenu par son mouvement le signe qui se jette sur toi c'est une réponse donnée à ton appel car il en est ainsi ce refuge t'offrira ses couloirs et ses chambres tu y rencontreras de belles personnes elles t'instruiront

la sonde du cri est descendue au cœur de la terre elle a ramené un noyau de chair et de silence il n'en faut pas plus pour attirer la nuit elle se juche aux cimes aux poignets nous enserre la délicatesse des anneaux nous commençons le voyage vers les rives dénudées de l'or nous ne retrouvons qu'un tracé de lignes remémorées nous devons appeler aux quatre portes pour recevoir permission de continuer mais combien de chemins déroulera la course la confiance n'en sera faite qu'au noyau de chair et de silence va donc par là et crie

la seule qui ne dorme  
sauvage se replie  
à la fin et s'aveugle

se couvrant du mutisme  
des bêtes et des pierres  
ne laissant d'elle qu'os

estampilles de sang  
gardés par un sommeil  
d'arbres noirs et de gel

et la voix d'un dieu mort  
cherche dans ma mémoire  
par où l'ombre est entrée

(comme celle qui crie  
désarmée au cœur las  
pour retrouver la mer

constamment égarées  
l'une reprend le chant  
où l'autre en perd le fil)

et des reclus sans nombre  
surveillent ce grand jour  
qu'envahissent les pierres

pourquoi détresse viennent-elles  
toutes ces figures de pierre  
crier à l'envi sur la mer

pourquoi font-elles brusquement  
le monde se tourner ailleurs  
s'embraser d'une noire absence

et vite ensuite gargouiller  
dans un reflux d'eau d'air de feu  
un seul murmure de lumière

ces ombres rapaces et folles  
la mer qui remue un jour vide  
entend-elle parfois leurs cris

aveugle proie et ombre  
ni prise ni lâchée

ces mains ces yeux ces lèvres  
environnés de feu  
qui courent sur tes traces

se souviendront de toi  
se souviendront de toi  
toute leur vie de pourpre

j'ai vu la détresse  
obscur insurgée  
qui brûle tes yeux

tandis que patient  
erre doucement  
au ras de la terre

et peuple l'espace  
devenu de cendre  
un chant d'innocence

la flamme — et rien ne crie  
et rien ne se délie

la pierre se déchire  
légère, en vain légère

ces mains ces yeux ces lèvres  
ni la ville ne crient

calme noir qui ne sait  
où atteindre le cœur

voyageuse avec les oiseaux  
porte mon corps dissous mon ombre  
dans une clairière diurne  
éclairée de mille délires

dans une clairière diurne  
un territoire de hasard  
un tremblement léger de feuilles  
ou un feu dispersé au vent

et l'autre flamme qui rassemble  
une architecture de brume  
loin sur les vagues de la mer  
m'accueillera peut-être un jour

toute  
au cœur clair de la solitude  
enracinée et envahie

toute  
dans ce jour entouré de mer  
comme dans l'autre paysage  
où s'immobilisent les ombres

toute  
la seule qui ne dorme

elle continue à couvrir  
à brouiller les cris et les traces  
et chercher encore à tâtons

puis attendre de nouveau que  
son silence entre les échelles  
d'une misère inconnue use

ce jour et accumule une eau  
insomnieuse sur mes yeux  
comme si elle était de pierre

le visage presque humain  
attendant entre les clous  
gelé sous un feu immense

et s'alimentant d'espace  
dormant sur sa bouche saignante  
gardant l'immobilité

de loin d'encore plus loin